

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1644

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le libéralisme trahi par les libéraux

L'emprise de l'économie a dévoyé le projet d'une société d'individus autonomes et égaux. Cependant, l'émancipation des personnes reste l'horizon politique de toute pensée libérale.

Le libéralisme n'a pas bonne presse. Instigateur de la déréglementation et du libre-échange, il est accusé de tous les maux par la gauche et une partie croissante de l'opinion: chômage, approfondissement des inégalités, dictature de l'argent, exploitation abusive des ressources naturelles. Un autre monde est possible, suggèrent les altermondialistes, qui peinent à esquisser les contours d'un dépassement du capitalisme.

L'Etat social jouit encore d'une assez large adhésion. Mais si une majorité en revendique encore les prestations, elle renâcle de plus en plus à en payer le prix. Les récentes votations vaudoises et genevoises en témoignent. Le coût croissant de la politique sociale inquiète, et pas seulement les tenants libéraux d'un Etat amaigri. On ressent plus ou moins clairement que cette course-poursuite entre une dynamique économique incapable de satisfaire les besoins de chacun et un Etat social chargé de combler ces lacunes conduit à une impasse.

Dans un ouvrage récent, l'éthicien de l'économie Peter Ulrich, professeur à l'Université de Saint-Gall, propose une réflexion stimulante qui vise à renouer les fils rompus du couple de l'économie et de la politique.

Les penseurs du libéralisme originaire ont rêvé d'une société de citoyens libres et égaux, capables de développer de manière autonome leurs projets de vie, tout en gérant en commun la chose publique, la *res publica*. Chez eux point de distinction entre libéralisme politique et économique: le bourgeois - *homo economicus* - et le citoyen ne font qu'un. L'Etat n'est pas un mal nécessaire, mais l'incarnation républicaine d'une collectivité qui garantit les libertés et les droits individuels.

Le développement explosif et sans contrainte de l'économie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle signe la fin de la synthèse libérale. La bourgeoisie délaisse son projet d'émancipation politique au profit de ses intérêts économiques immédiats; les radicaux deviennent conservateurs. Et c'est au mouvement ouvrier qu'il revient désormais de conquérir les réformes sociales contre la bourgeoisie. Les néo-libéraux d'aujourd'hui n'ont rien inventé. Déjà le concept de libéralisme est réduit à son étroite dimension économique, la liberté n'étant plus vantée que lorsqu'elle s'applique au marché.

continue en page 2

Sommaire

L'écart entre PIB et PNB creuse les inégalités sociales.
page 2

Les salaires des fonctionnaires stagnent.
page 3

L'Union européenne crée un marché intérieur.
page 4

Les conditions cadres priment sur une fiscalité généreuse.
page 5

Le Prix Dentan 2005 à Jean-Luc Benoziglio.
page 6

Hodler et Genève.
page 7

Le Feuilletton d'Anne Rivier.
page 8

Lötschberg

Le nouvel Airbus géant vole la vedette au tunnel entre Valais et Berne.

La faute à l'isolement de la Suisse qui paie de sa poche les transits alpins pour tout le continent.

Edito en page 3